



EXPERIENCES À L'INTERNATIONAL

ET APPRENTISSAGES INTERCULTURELS



Cette 1ère rencontre organisée conjointement par les collectifs Educasol et France Volontaires fait suite à la parution en 2013 de deux cartographies, une sur l'éducation au développement et à la solidarité internationale, l'autre sur les engagements volontaires et solidaires à l'international.

Elle a été l'occasion de partager analyses, pratiques et perceptions de ce que peut être une approche interculturelle et des raisons et manières dont cette approche peut être un levier de croisement et de renforcement réciproque des expériences à l'international et des démarches d'ead si.

Nota : La notion « d'expérience à l'international » recouvre un champ plus large que celui d'engagements volontaires.

■ Deux clés de compréhension et de mise en mouvement d'une démarche interculturelle :

■ La démarche de « l'intelligence interculturelle »

A quelles conditions le fait de bouger peut-il être une occasion d'apprentissage interculturel personnel et comment cela peut être valorisé comme une ressource pour l'ead si ?

Cette question concerne les trois temps de la mobilité :

- L'avant : préparation au départ, comment les partants sont formés à la découverte de l'autre différent ?
- Le pendant : comment les volontaires apprennent du travail qu'ils font, comment ils capitalisent, comment ils transforment ces expériences en un savoir transmissible à d'autres ?
- L'après : comment font-ils profiter les autres de leurs expériences, comment deviennent-ils des agents de l'ead si, comment forment-ils notamment ceux qui partent ?

L'ead si est une éducation aux valeurs qui sous-tend à côté d'une vision pédagogique et politique, une vision culturelle qui consiste à s'interroger sur les représentations du monde, sur notre place dans le monde, sur nos valeurs, et sur les approches du changement.

Le volontariat se définit comme étant d'abord une expérience de l'altérité dans l'engagement

Après avoir expliqué comment leur cheminement personnel les avait amenés à s'investir dans la problématique de l'interculturel, les deux intervenants ont présenté quelques fondamentaux. Les extraits ci-dessous sont des citations des intervenants.

Michel Sauquet,
Président d'Educasol,
enseignant universitaire :

Avec Martin Vielajus, co-auteur du livre « **L'intelligence interculturelle** », je plaide pour une démarche de doute et de curiosité, une démarche d'« aller vers... ».

Pour comprendre des logiques qui nous échappent, trois postures sont nécessaires :

- ⇒ **Prendre du recul** : prendre conscience « des lunettes que j'ai sur le nez », que je ne vois pas mais qui sont pour moi un prisme par lequel je vois l'autre, je parle de l'autre ...
- ⇒ **Se questionner** : penser que l'on va arriver à comprendre la culture de l'autre est illusoire mais l'on peut se poser beaucoup de questions et s'informer sur les représentations, les pratiques de l'autre qui sont supposées (ou pas) communes
- ⇒ **Rentrer dans la négociation socio culturelle** : passer d'une culture du « ou » (c'est ta culture ou la mienne, tes méthodes ou les miennes) à une culture du « et » (toi et moi, quel langage et quels repères communs pouvons-nous trouver pour travailler ensemble ?)

■ Les apports de la psychologie sociale

Elle permet, entre autre, de comprendre ce qui **fait sens dans notre identité** :

- Les socles sécurisants, les noyaux et les éléments que l'on peut faire bouger sans se mettre à mal...
- Certaines valeurs dont on hérite ou qui sont transmises dans les processus de socialisation.
- Les dimensions physique, sociale, culturelle de l'identité.

L'interculturel c'est la rencontre de l'autre, c'est un mouvement de changement, de transformation, ce n'est jamais neutre.

Aborder le semblable et le différent

Qu'est ce qui fait qu'on se sent appartenir à un groupe ou pas ? On doit se sentir semblable mais aussi différent parce qu'on est un individu.

Comment délimiter une culture ?

Et c'est quoi la culture ? Quel apprentissage de la culture de l'autre ? Quid de l'acculturation ? Le processus est dans les deux sens.

Se pose aussi la question de la catégorisation des informations, des représentations sociales (éléments reliés à des mots qui nous renvoient à une vision du monde), préjugés, stéréotypes.

Evoluer et se préserver

Reste ensuite à savoir ce que l'on fait de tout ça. Les recherches sur les représentations sociales montrent qu'il y a un noyau qui ne bouge pas, notre identité, puis des éléments qui peuvent bouger.

Les recherches sur l'attribution causale, la résilience et le pardon sont aussi très éclairantes dans une approche interculturelle.

Apprendre aussi par l'expérience.

C'est ce que permet par définition le volontariat. Etre à l'extérieur de ses repères habituels, prendre un risque. L'apprentissage interculturel porte sur l'autre et aussi sur soi.

L'accompagnement au retour est aussi important, voire plus important que l'accompagnement au départ.

Le retour doit permettre de fixer cette expérience, la transférer à d'autres et l'intégrer dans sa future vie. Qu'est-ce qui construit la personne et qu'est-ce qui va l'aider à se développer ? Si la personne est consciente de ses capacités, de ce pourquoi elle est partie, de ce qu'elle a acquis et ce qu'elle est devenue, alors ce sera plus facile pour elle de prendre son envol.

Pour aider à cette démarche, nous (les auteurs) avons proposé un outil intitulé « culturoscope » qui est une grille d'observation et d'analyses des contextes, des représentations et des pratiques pour aborder l'interculturel. Elaborée au terme d'un long travail avec une grande diversité d'acteurs, elle comporte 15 thèmes et 130 questions.

Cette grille aide à observer et analyser les comportements de l'autre, mais aussi à s'analyser soi-même. C'est un outil utilisable pour l'avant, le pendant et l'après.

Stéphanie Nann

Intervenante stages France Volontaires, chercheuse :

On est tous des porteurs de cultures malgré soi.

On ne se rencontre pas en surface, cela produit des modifications profondes du « soi ».

Quelle est la limite de soi par rapport au groupe ?

En même temps que l'on porte notre propre culture, on l'expose et on la confronte.

On est toujours dans ce mouvement entre ouverture et fermeture, pour évoluer mais aussi pour se préserver.

La théorie de l'attribution causale consiste à identifier selon les cultures une causalité externe ou interne aux événements. Cela renvoie au contrôle, à la maîtrise et à la gestion de l'incertitude.

Comment vit-on des situations post-conflit, où dans des familles entières au moins un élément de la famille a été de l'autre côté de la barrière ? Quelle propension à pardonner, à accepter sa part de violence aussi ? Comment apaiser les relations entre les personnes ?

Pour qu'un acquis soit fixé il faut une pratique et une prise de distance.

Les manières de partir ne sont pas les mêmes que les manières de revenir.

Il faut laisser le temps au volontaire d'observer, de se confronter, d'ingérer et de digérer, puis ensuite on l'aide à élaborer, intégrer ou pas. Toute formation prend du temps et se fixe par une activité concrète. C'est ce que j'essaie de faire dans chacune de mes formations : chaque concept va être fixé par un apprentissage actif.

Les échanges avec les participants ont permis de préciser ou de questionner

Ne pas oublier !!

- L'importance de la partie invisible de l'iceberg de la culture.
- Tout n'est pas différence.
- Le changement c'est - d'abord (?) ou aussi- un changement de soi.
- Ce qu'on « sent » de soi est souvent en décalage avec ce que l'on présente de soi.
- Il y a une résistance au changement.

Les aptitudes fructueuses pour dépasser les défis :

- ⇒ Accepter d'abord sa propre diversité (sa part de religieux et d'athéisme, de masculin et de féminin...). Cela permet de mieux regarder et accepter la diversité qui nous entoure.
- ⇒ La place de l'humilité : se donner du crédit à priori mutuellement.
- ⇒ La difficulté à être en empathie : construire un lien avec l'autre sans se sentir responsable de ce qu'il ressent.
- ⇒ « D'abord ne rien faire ! ». La négociation passe d'abord par la prise en compte du contexte et l'instauration d'un dialogue.
- ⇒ Les limites de la négociation ne sont pas celles de nos cultures mais celles que l'on porte en soi.
- ⇒ Concilier le « prendre du temps » avec les multiples exigences de redevabilité.

■ Les éclairages apportés par les pratiques

L'approche interculturelle concerne principalement trois volets de l'action des ASI : les relations partenariales, les démarches d'ead si et l'accompagnement des expériences à l'international

Notons que de plus en plus d'associations ne se définissant pas comme ASI développent aussi un aspect international et interculturel dans leurs projets.

Les échanges ont mis en exergue 5 points :

1 Considérer la rencontre comme un élément à part entière de la démarche de projet.

Pour les acteurs de l'ead si, les projets de SI sont d'abord un moyen d'éducation. Il ne s'agit pas de se situer sur une entrée par « compétences au service de... » mais vraiment sur le champ de la rencontre.

Pour autant cette posture n'est pas spontanée, et recentrer les objectifs des projets de SI sur les échanges humains et la rencontre interculturelle est un vrai défi qui nécessite d'alléger les objectifs techniques et les résultats attendus du projet.

L'enjeu consiste à remettre la démarche du voyage dans une perspective globale de changement et s'en servir comme prétexte à une démarche éducative. La prise de conscience sous-jacente peut-être formulée ainsi : « vous voulez aider mais ce n'est peut-être pas ce que vous allez faire ».

Attention aussi aux fausses postures d'humilité qui consistent à dire : « les partenaires ont tout à nous apprendre, on ne va rien leur apprendre »... mais pour autant à construire des projets sans établir de lien préalable avec eux ! Pour éviter cet écueil, les jeunes sont incités par exemple à co construire des projets avec des partenaires bien identifiés. Une vraie rencontre avec les personnes crée des liens forts, une appétence, une curiosité bienveillante.

Les questions à creuser :

Y a-t-il un bon usage du « chez soi » ?

- Personne n'est chez lui nulle part et l'inter-pénétration des cultures est omniprésente !
- Ça veut dire quoi « être chez soi » « se sentir chez soi » ?

Les préjugés sont-ils des repères nécessaires ?

Comment développer des aptitudes sans passer nécessairement par des expériences de vies ?

Au-delà du nécessaire travail de déconstruction des préjugés, quelle approche interculturelle du « changement » ?

Quelle approche interculturelle des « besoins » ?

Comment passe-t-on de la conscientisation au changement de comportement ?

Echanges sur la base des témoignages de :

Alice Idrac (CCFD-TS)
Mathilde Tissot (E&D)
Amélie Dussolier (SGDF)
Violaine Stroebel (DCC)
Olivier Gineste (MFR)
Fanny Passicos (CLONG-Volontariat)

Le guide *Visa pour un voyage*, produit par le **CCFD TS**, s'adresse aux accompagnateurs de voyages solidaires. Un cahier spécial est consacré à la rencontre interculturelle.

E&D a créé ou valorisé des supports et outils :

- Un guide « *Agir dans un contexte interculturel* »
- Le dispositif Carrefour des projets
- Le dispositif du PIEED en partenariat avec France Volontaires et Solidarité Laïque.
- Le jeu des Derdians
- Les Arènes de la solidarité internationale

Ces outils sensibilisent à l'importance des missions exploratoires et de la rencontre interculturelle ; ils aident au financement de ces missions, et permettent de faire rentrer les étudiants dans des démarches d'ead si sur le long terme.

2 La formation : travailler sur des démarches de questionnement plus que d'affirmation.

La démarche interculturelle peut s'inscrire à des niveaux très différents dans le parcours individuel des jeunes. Leur niveau de préparation et de non questionnement est parfois « effarant ». Mais on trouve aussi – en particulier via les dispositifs d'accompagnement à la mobilité européenne - des jeunes très armés sur l'interculturel.

La préparation au départ vise, entre autre, à favoriser la prise de conscience :

- de soi même pour mieux comprendre l'autre,
- du fait que l'autre est d'abord celui avec lequel on part et avec qui on est souvent moins tolérant en comparaison avec l'autre qui est « la bas »,
- de la nécessité de faire le deuil de l'idée « d'aller sauver le monde ».

Les formateurs utilisent beaucoup de mises en situation, de jeux de partage d'expériences, de témoignages d'étranger qui parlent de leur accueil en France. L'accompagnement individuel (travail de positionnement des personnes, complexité des motivations, histoire de chacun, inscription du projet de départ dans un parcours) est aussi important.

Si les jeunes sont en internat sur l'année, cela permet de travailler la dimension éducative au-delà des cours sur les temps de vie résidentielle et lors des veillées.

Les formations communes (organisées par les sgdf, le ccfd ts, ritimo et la dcc) permettent de croiser compétences, problématiques, et diversité des publics même s'il peut y avoir débat sur la façon dont on aborde le concept de culture.

Notons enfin que les migrants peuvent jouer un rôle d'intermédiaires et de médiateurs sur ces aspects interculturels.

3 L'accompagnement au retour : des difficultés de mise en œuvre mais des enjeux déterminants.

Pourquoi cet accompagnement est-il nécessaire ?

- On peut revenir avec de nouveaux stéréotypes.
- Les voyageurs s'estiment légitimes à parler de modèle de société alors qu'ils n'expriment souvent que leur ressenti ; d'où l'intérêt de faire appel à des médiateurs qui les aident à exprimer ces ressentis.
- Leur parole est souvent prise pour argent comptant par les publics auxquels ils s'adressent.
- Pour valoriser et canaliser leur énergie. La frustration du voyage au Sud qui n'a pas répondu à leurs attentes peut déboucher sur une vraie énergie à laquelle il faut offrir des perspectives. Elle peut aussi déboucher sur la prise de conscience que l'expérience de l'interculturel peut se vivre ici aussi.
- Pour faire le deuil d'un projet. Quand on part en VSI c'est un projet parfois muri pendant des années ! Il faut donc prendre le temps d'acter qu'il est terminé et l'intégrer ensuite dans un parcours.

Il faut dès la préparation au départ insister sur l'importance de la préparation au retour ! De plus le bouche à oreille fonctionne bien et ils réalisent que l'accompagnement au retour est utile, surtout si on l'organise entre plusieurs volontaires venant d'un même pays.

Chez les **SGDF** ce sont les compagnons (17 – 21 ans) qui sont les plus concernés par les projets de solidarité internationale. Environ 200 équipes partent chaque année accompagnées au niveau local par un parrain qui les appuie sur le montage de projet et sur la vie d'équipe. Des Chargés de Mission pays introduisent systématiquement la question de l'interculturel. Pas encore de week end « retour » mais on y pense !

La **DCC** envoie 200 volontaires par an, essentiellement des Volontaire de Solidarité Internationale, et 30 à 40 sur des durées de 3 à 6 mois. Les volontaires ont de 21 à 70 ans. La DCC propose aussi des formations en externe pour (co-) accompagner des projets de jeunes par exemple auprès d'écoles d'ingénieurs...80 formateurs interviennent sur 30 sessions par an. Le volontaire suit 16 jours de préparation au départ et 3 jours au retour. Pendant la mission il envoie un rapport tous les 6 mois et a une rencontre annuelle de visu. Une grille propre aux volontaires de la DCC a été élaborée.

Tous nos formateurs sont d'anciens volontaires : vivre une expérience de volontariat est exceptionnel et cela demande une prise de recul. On sollicite les formateurs un an 1/2 après leur retour, après qu'ils aient bénéficié d'un accompagnement individuel sur leur vécu et la manière de le transmettre.

Les **MFR** sont un mouvement de familles qui s'inscrit dans une démarche d'éducation populaire. La dimension interculturelle est abordée dans nos différentes missions :

- L'accompagnement par l'Union nationale des demandes de développement de maisons familiales à l'étranger et le soutien à des actions de formation avec leurs homologues des pays partenaires.
- L'éducation au monde et aux autres (ead-si) et l'accompagnement des équipes pédagogiques qui travaillent avec les jeunes de la 4ème au bac pro.
- Les parcours de formation par alternance.
- L'engagement des MFR dans les programmes de mobilité européenne.

Dans le cadre de l'accompagnement de groupes de jeunes dans des chantiers initiés par les mairies, **RITIMO** propose 6 demi-journées d'accompagnement avant le départ et 5 après.

Starting block anime le réseau Sens sur l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité.

L'outil carnet de bord permet de noter tout au long du parcours ses impressions, ce qui facilite la synthèse au retour. Dans la partie compétences on prend en compte les compétences techniques mais aussi les « soft skills ».

L'échange interculturel est rarement exprimé comme motivation au moment du départ (alors que les compétences le sont) mais au retour on se rend compte que les résultats sont plus mis en avant sur cette dimension que sur les compétences.

L'engagement des jeunes à leur retour dépend aussi de leur affiliation ou pas à un mouvement ou une structure ; dans ce cas l'accompagnement individuel peut se faire sur le long terme.

4 L'expatriation solidaire : un processus conscientisant et transformatif pour le citoyen.

Il est toujours difficile de savoir ce que déclenchent des interventions prenant en compte une démarche interculturelle, mais concernant l'expatriation volontaire une étude récente révèle des impacts qui sont en lien avec la démarche interculturelle.

L'expatriation solidaire est un lieu d'acquisition de capacités nouvelles dans les sphères de l'éthique, du politique et du pédagogique.

Elle permet de découvrir et de se découvrir, de trouver sa place ou prendre position, de désapprendre et de créer.

Le capital (technique et social) acquis par l'expatrié est largement utilisable et en partie utilisé au retour. L'expérience a donc un impact sur la société d'accueil mais aussi sur la société de départ.

L'expatriation solidaire provoque un effort d'interrogation et d'approfondissement constant sur son action et sur ses certitudes. Elle trace le chemin d'un agir constitutif.

Les expériences à l'international renforcent : le rapport à l'autre, le respect et l'enrichissement mutuel, la prise de conscience et l'esprit critique. Elles renforcent l'acquisition de capacités donnant des pouvoirs d'agir là-bas et ici.

Comment faire pour que ce capital acquis, cette capacité de questionnement et d'ouverture vienne se réinvestir, « polliniser » les vies professionnelles et sociales dans le Nord, pour contribuer à faire en sorte que les citoyens deviennent de plus en plus acteurs du développement et donc travailler dans le sens du renforcement de l'EAD-SI ?

5 Des défis à relever ensemble.

⇒ Travailler à la réciprocité des échanges : La rencontre doit se faire dans les deux sens : N/S et S/N

⇒ Capitaliser la vision des partenaires du Sud, que souvent nous « sur-sollicitons », sur nos réflexes, notre culture, notre relation à eux...

⇒ Se mobiliser sur le financement de l'approche interculturelle : les bailleurs n'y accordent pas beaucoup d'importance et on manque d'indicateurs d'impact.

⇒ Considérer la question de l'orientation des publics en désir d'engagement comme un chantier commun à mener qui nécessite formation, réseautage y compris avec les acteurs locaux, coordination entre professionnels de la SI et acteurs d'ead.

Le clong volontariat a réalisé une étude avec **Anna Rivera et François Durand**, sur la base d'entretiens menés avec 55 expatriés de statut divers.

L'expatriation solidaire contribue, aujourd'hui plus qu'autrefois, à densifier le tissu des acteurs solidaires. Son apport véritable et nécessaire réside dans la volonté d'interroger ces projets et d'apporter des réponses nouvelles en termes de partage de décision, de mutualisation d'expériences, d'échanges véritables. Elle contribue à la recherche d'un nouvel équilibre.

L'expérience à l'international permet un ajustement des savoirs au sens large. Les savoirs faire purement techniques sont rapidement dépassés.

Les grappes successives de capacités dessinent ce que pourraient être les grandes lignes d'une éducation au développement, tournée vers plus de symétrie et de partage.

L'esprit critique se nourrit de l'observation de la société d'accueil, de celle de l'expatriation sous ses différentes formes, des questions autour de l'ingérence et d'une critique plus générale de l'aide au développement. Il vient alimenter les engagements ou les indignations parfois antérieures.

Une piste : faire venir ici les jeunes du Sud que les voyageurs ont rencontré (ritimo)

La réciprocité doit se prévoir en amont, entre autre parce qu'elle a un coût et implique des démarches administratives... (ex : tournois de foot organisés par les sgdf)

Educasol, France Volontaires, le CLONG et le CNAJEP travaillent à la construction d'un argumentaire commun en faveur de l'engagement volontaire à l'international dans le cadre de la commission Europe de Coordination Sud.

Même si les jeunes peuvent être convaincus que la rencontre est au cœur des projets, ce n'est pas forcément le cas de l'entourage, de la famille, des bailleurs, ni des entreprises... il faut faire un vrai travail de plaidoyer auprès de ces acteurs.

N'y a-t-il pas illusion à penser que tous les jeunes peuvent partir ?

⇒ Mieux cerner pour le dépasser le décalage entre l'offre de mission et la demande des jeunes. Chaque jeune doit pouvoir partir dans un cadre qui lui convient.

La question des jeunes avec moins d'opportunités demande à être prise en compte de manière spécifique. La mission de mixité sociale du Service civique est effective au niveau national mais moindre au niveau international. Les partenaires du Sud ont des demandes spécifiques ce qui est légitime, et les volontaires doivent pouvoir y répondre.

⇒ Faciliter la diversité, la complémentarité et la mise en connexion des dispositifs.

Les mots de la fin

Continuer à avancer comme dans l'apprentissage, en testant, en expérimentant ensemble. La vision « désapprendre et créer » est centrale. La création, c'est la vie ! « Il n'y a de ressources que d'hommes » disait Bodin.

Je suis sensible à la dimension émotionnelle. On la zappe souvent. La débrouillardise : oui ! En matière de négociation interculturelle, on est un peu condamné au bricolage, mais on en est content. Les essais, les erreurs, ça compte.

Au terme de cette journée on pourrait avoir l'idée rassurante que l'interculturel est au centre de nos démarches, que c'est une priorité, sauf que malheureusement dans le paysage général des associations, c'est souvent seulement un supplément d'âme. Il y a une réelle difficulté à intéresser les bailleurs, les entreprises, mais aussi les ONG elles-mêmes.

Cette journée de croisement en appelle d'autres, dans une démarche aussi d'interculturalité et de relations partenariales, afin que l'on apprenne à se parler, à se connaître, et se reconnaître.

Le dispositif peut apparaître comme une aide mais aussi produire une sorte d'enfermement.

Stéphanie Nann

Michel Sauquet

Dante Monferrer
(Délégué général France Volontaires)

Laurence Rigollet (Chef de projet Educasol)

Ont participé à cette journée une cinquantaine de personnes représentant les structures suivantes :

Agence du Service Civique	FORIM
Association Amahoro	France Volontaires
CCFD - Terre Solidaire (CCFD – TS)	La Case
CLONG Volontariat	LEGTA Yvetot
CNEAP	Ligue de l'enseignement - Antenne Jeunes Orillon
Concordia	Ministère de l'Agriculture
Cool'eur du monde	MSJEPVA
COOPARIS	RITIMO
CRDTM	Scouts et Guides de France (SGDF)
Délégation Catholique pour la Coopération (DCC)	Secours Catholique Caritas France
Développement sans Frontières	Secours populaire français
Educasol	Solidarités jeunesses
Etik et Sol	Solidarité Laïque
Etudiants et Développement (E&D)	UNMFREO (MFR)
Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement	Via le Monde
FERT	

Références évoquées

Cartographie 2013, Engagements volontaires et solidaires à l'international
Coordonnée par David Leyle et Mélanie Lunel, L'Observatoire, France Volontaires.
2013, 104 p. A télécharger sur : www.observatoire-volontariat.org

Cartographie de l'éducation au développement et à la solidarité internationale – Synthèse.
Adélie Miguel Sierra, Pierre Grega, Isaline Ameryckx.
Agence Française de développement. 2012, 32 p. Site www.educasol.org

L'intelligence interculturelle - 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures.
Michel Sauquet & Martin Vielajus, Editions Charles Léopold Mayer.
2014, 405 p.

L'expatriation solidaire : Se construire et construire un monde commun
Recherche portant sur les parcours et les expériences des volontaires, salariés et bénévoles envoyés par les organisations membres du CLONG Volontariat
Etude réalisée par le CLONG Volontariat, achevée en octobre 2013.

Guide pédagogique Visa pour le voyage
CCFD-TS, site www.visapourlevoyage.org

Agir dans un contexte interculturel
Animafac, E&D.

- *Prise de notes et mise en page assurée par France Volontaires*

- *Synthèse réalisée par Educasol.*

- *Les actes de la journée sont disponibles sur :*

www.educasol.org

www.observatoire-volontariat.org

Journée cofinancée par :

